

# (artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui

NUMÉRO SPÉCIAL

## MADE IN FRANCE

PAROLES D'ARTISTES

PEINTURE  
SCULPTURE  
INSTALLATION  
PHOTOGRAPHIE  
VIDÉO



Geneviève **Asse**  
Hicham **Benohoud**  
Carole **Benzaken**  
Pierrette **Bloch**  
Jacques **Bosser**  
François **Bouillon**  
Mark **Brusse**  
Damien **Cabanes**  
Miguel **Chevalier**  
Philippe **Cognée**  
Vincent **Corpet**  
Marc **Couturier**  
Stephen **Dean**  
Marc **Desgrandchamps**  
François **Dilasser**

Dominique **Gauthier**  
Philippe **Hurteau**  
Claire-Jeanne **Jézéquel**  
Jean **Le Gac**  
Louis **Jammes**  
Natacha **Lesueur**  
Isabelle **Lévénez**  
Najia **Mehadji**  
Didier **Mencoboni**  
Corinne **Mercadier**  
Bernard **Moninot**  
Jacques **Monory**  
Tania **Mouraud**  
Bruno **Perramant**  
Chantal **Petit**

Ernest **Pignon-Ernest**  
A. et P. **Poirier**  
Antoine **Poupel**  
Judith **Reigl**  
Georges **Rousse**  
Dorothee **Selz**  
Vladimir **Skoda**  
Peter **Stämpfli**  
Hervé **Télémaque**  
Gérard **Titus-Carmel**  
Barthélémy **Toguo**  
Gérard **Traquandi**  
Catherine **Viollet**  
Kimiko **Yoshida**



→ Photographie Peinture

## Jacques Bosser



Né en 1946 au Havre  
Vit et travaille à Montrouge

[www.jacquesbosser.com](http://www.jacquesbosser.com)

### Expositions

Dernières expositions :

BTK Project solo : Art Paris, galerie La Réserve, Grand Palais, mars 2006  
Aoma, La Réserve AREA,  
d'octobre à novembre 2005

Prochaine exposition :

BTK PROJECT, *Paysage en Bataille*, Musée de l'Abbaye de Saint Riquier, de juin à septembre 2006

### Valeurs

Photographies

30 x 30 cm : 1 800 €

80 x 80 cm : 6 000 €

120 x 120 cm : 12 000 €

180 x 120 cm : 18 000 €

### Galerie

La Réserve AREA  
50 rue d'Hauteville  
75010 Paris  
01 45 23 31 52

**Art Absolument** | Si en quelques lignes, vous deviez définir votre démarche artistique, comment la définiriez-vous ?

**Jacques Bosser** | Un artiste invente des espaces. Ils naissent de lui – de son histoire intime – mais gagnent vite leur autonomie et deviennent par ses œuvres, plus que des objets, un “langage” partagé par un public qu’il espère de plus en plus large. Pour ma part, question médiums, il y a la peinture et la photographie que je pratique depuis trente ans. Je passe de l’une à l’autre en fonction de mes préoccupations qui, pour autant que je puisse me connaître, interrogent les forces et les énergies du corps des espaces et de la lumière. Celles de ses formes et apparence que mon œil de photographe met en scène en dehors de toute préoccupation avec le réel. Celles des forces intransitives que sont les énergies que contiennent – par quel mystère ? – les signes et les couleurs. Mon travail met fortement en avant la couleur, par l’utilisation de pigments purs, toujours rares, qui créent des masses colorées, des tensions devenant pour celui qui regarde d’objectives interpellations rétinienne et physiques. La couleur s’ouvre comme un monde réel.

**AA** | Pouvez-vous choisir l’une de vos dernières œuvres et la commenter ?

**JB** | Sous le titre de *BTK project*, mes dernières œuvres marquent une étape importante dans mon travail. Il s’agissait pour moi d’aller plus loin dans la combinaison des médiums : la peinture et la photographie. C’est Alain Avila qui m’a fait rencontrer Sue Tilley, l’opulente et célèbre modèle de Lucian Freud. Elle n’a pas un corps facile, c’est l’abîme de toute une vie qui se devine tandis qu’on la regarde... Maquillée, presque peinte et couverte – plutôt “colorée” – par des vêtements japonais, je l’ai regardée comme une force qui s’inventait sous mon œil. À force de Kimono (elle devait s’en vêtir de deux pour être couverte, parée avec des ceintures (Obi) ou des tissus choisis



Danzo.

2005, tirage argentique cibachrome, 30 x 30 cm.

pour leurs richesses de tons, le corps de Sue Tilley et ses expressions se combinaient avec mes interventions de couleurs, mes propositions de poses, c'était comme un dialogue entre elle et moi. Entre ce qu'elle est force vivante et mes préoccupations qui sont d'inventer pour l'œil. Serge Bramly évoque dans le livre consacré à *BTK project*, les "vertus de l'ajout" et il cite Giono : "exactement comme le peintre s'ajoute au paysage qu'il regarde et exprime". Cela donne une soixantaine de "photographies plasticiennes" comme aime à le dire Élisabeth Couturier. Des portraits qui visitent toute la gamme de l'émotion humaine où, grâce à Sue Tilley, il ne s'agit plus

d'elle-même. Ici elle semble un homme, là une gamine mutine, quel âge a-t-elle? L'ensemble plastique auquel elle prête son visage est une interrogation rebondissante et joyeuse. Éloignée de la parodie ou du formalisme, *BTK project* vise à faire la synthèse des moyens mis à ma disposition pour photographier en peintre.





*Ybana.*

2005, tirage argentique cibachrome, 120 x 120 cm.

### AAI Quels sont les artistes du passé et du présent qui vous importent ?

**JB** | On est artiste parce que d'autres nous ont montré que c'était une voie pour être au monde totalement soi-même, mais pour être soi-même artiste, il faut se séparer, s'éloigner de ce qui est à l'origine de notre désir. Pour bien des choses, c'est la répétition qui forge le caractère. Pas pour l'art. Il y a beaucoup d'artistes que je regarde avec plaisir, s'il faut en citer, toutes époques confondues : Le Greco, Vélasquez, Frank Stella, Barnett Newman, Bill Viola, James Turrell entre autres.

### AAI Quelle est, pour vous, la fonction de l'art – si fonction il doit y avoir ?

**JB** | Pour ce qui est de la fonction intime, je crois y avoir répondu plus haut. Pour sa fonction sociale, l'art est l'un des plus hauts signes de distinction de l'esprit, si on veut bien admettre que l'esprit est ce lieu où l'homme et le monde se rencontrent et se réinventent d'une manière libre et non doctrinaire.



Funa.

2005, tirage argentique cibachrome, 80 x 80 cm.

**AAI Existe-t-il une scène française – une scène pour les artistes en France ? Comment, à votre avis, faire en sorte que celle-ci soit davantage présente ?**

**JB** Non, il n'y a pas de scène artistique française, à moins de considérer la manière dont sont accaparés les lieux où elle pourrait s'exprimer. Je ne dis pas qu'il y a un art d'État, mais de fait, le personnel de l'État exerce sur l'art des sanctions qui interdisent à toute la richesse et aux différences de l'art français de s'épanouir. Et comme cela dure depuis vingt ans, cela a pour conséquence un appauvrissement de l'attitude des marchands, des positions des critiques, et cela encourage les artistes à la timidité. Les modèles étrangers – regardons du côté de Londres par exemple – sont revigorants, bien sûr, mais le système, les mentalités, les valeurs de reconnaissance en cours chez nous, font que tout est vieillissant, et que hormis l'institution il n'y aurait pas de salut. D'autre part une "incultura-

tion" générale demeure, voilà qu'on peut nous présenter de nouveaux talents alors que ceux-ci ne font que répéter des œuvres qu'on leur a cachées et qu'ils ignorent, ou qu'on encense des artistes vingt ans après qu'ils soient morts... Vue de l'étranger, la scène française apparaît comme cet imbroglio d'attitudes où rien de ce qui domine n'appartient à la fraîcheur de l'art.